

Ils font la course ensemble, fidèles au Dakar et l'un à l'autre. « L'Équipe » vous présente quelques-uns des duos qui marquent cette épreuve. Aujourd'hui : un pilote, Christian Lavieille, et son patron d'écurie, André Dessoude.

Le vieux de Lavieille

BUENOS AIRES –
de notre envoyé spécial

CHRISTIAN LAVIEILLE est un privilégié. Il court le Dakar « à l'œil » alors que les pilotes amateurs y consacrent les économies d'une année, voire d'une vie. Cette chance rare, l'ancien pilote moto (triple vainqueur du Bol d'Or, champion du monde d'endurance en 1998) la doit à André Dessoude, le préparateur de Saint-Lô, qui lui confie cette année encore son proto Nissan N 05. « Je sais ce que je lui dois, reconnaît celui qui, à quarante-quatre ans, va prendre le départ de son septième Dakar. J'ai débuté chez Dessoude en tant que client puis j'ai remporté le Challenge Nismo et je suis devenu pilote officiel Nissan. Depuis, André me fait confiance et l'aventure se poursuit. »

Annulation du Dakar 2008, crise économique, prototype parti en fumée l'an dernier : André Dessoude n'aurait pas à beaucoup se creuser la tête pour trouver des raisons de baisser les bras ou de confier sa voiture d'usine à un pilote bardé de sponsors. Mais il a choisi de faire confiance à Lavieille. Et pas seulement par amitié, même si « le

courant est tout de suite passé » entre les deux hommes. « C'est important d'avoir un pilote de pointe dans une équipe, ça motive tout le monde, explique André Dessoude, dont le premier Dakar remonte à 1982. Même si on ne peut pas jouer la gagne, les performances de Christian sont une belle vitrine pour notre écurie et cela attire les clients. Il est très professionnel, très pointu. Il a aussi une condition physique exceptionnelle, une bonne expérience, il est très à l'aise avec les médias. Quand on a un pilote comme ça, on doit faire des efforts pour le faire rouler le plus possible. »

Dessoude : « ... Sauf si on me le pique ! »

Après le triste épisode du Dakar 2009, un nouveau châssis a donc été préparé dans les ateliers de Saint-Lô pour Christian Lavieille et Jean-Paul Forthomme. « Cet incendie me reste en travers de la gorge et nous partons avec un petit esprit de revanche. Notre objectif est d'être le plus régulièrement possible dans le Top 10 des spéciales. Si nous y parvenons, cela pourrait donner un beau résultat à l'arrivée. On peut terminer pas loin du top 5,

juste derrière les Volkswagen et les BMW, qui restent intouchables. » À la régulière, le Nissan Proto 05 essence n'a en effet aucune chance de concurrencer les Touareg et les X 5. Alors Lavieille compense.

« La force de Christian est qu'il ne fait jamais d'erreurs. Il compte sur celles des autres pour grimper dans la hiérarchie au fil des jours. Il a tout compris ! Il n'est pas question que je change de pilote... sauf si on me le pique ! » Le « sorcier de Saint-Lô » sait bien que le potentiel de son poulain ne passe pas inaperçu et que, pour viser la victoire, Lavieille pourrait être tenté, un jour, de répondre aux sollicitations d'un

constructeur mieux armé que sa petite structure. « Dessoude, c'est son écurie, un peu sa famille. On l'écoute beaucoup. Est-ce qu'il retrouvera ça ailleurs ? questionne l'expérimenté patron. Les constructeurs sont souvent de passage, alors que moi, ça fait vingt-huit ans que je suis là ! Nous avons beaucoup investi sur lui. Je pense faire bientôt une nouvelle voiture et je vais avoir besoin de lui pour la développer, alors j'espère qu'on ne me le piquera pas ! » André Dessoude a déjà connu pareille mésaventure. Son pilote vedette, à une époque, s'appelait... Stéphane Peterhansel.

JÉRÔME BOURRET